Une grande Manifestation ouvrière à Denain

Un cortège de 20.000 personnes a affirmé la force des organisations prolétariennes

Malgré le temps incertain, la manifestation organisée par l'Union Locale Confédérée, secondée en la circonstance par le Syndicat des Mineurs du Nord et les autres organisations voisines, a obtenu un grand succès.

Une foule, qu'on peut évaluer à 20.000 personnes a défilé en ville derrière les bannières syndicales et les drapeaux écarlates.

Le rassemblement avait lieu place Gambetta. A deux heures, la grande place est noire de monde.

Le Cortège

A 2 h. 30, un roulement se fait entendre. Cérézo donne l'ordre de mise en marche du cortège qui est ainsi composé :

1er GROUPE. — 30 tambours et clairons de Denain ; les musiciens volontaires de Denain ; la fanfare d'Hélesmes ; un groupe de bannières ; le groupe des mineurs pensionnés; les orateurs et les représentants d'organisations ; les syndicats de l'Union locale confédérés de Denain ; les sections syndicales de mineurs de Denain, d'Hélesmes, d'Haulchin, de Wavrechain.

2e GROUPE. — Musique de Sin-le-Noble; un groupe de bannières syndicales ; musique de Monchecourt ; les sections syndicales de mineurs du Nord et du Pas-de-Calais ; les syndicats du Textile de Roubaix, Caudry ; les sections syndicales de mineurs de Fenain, Erre, Somain, Wandignies.

3e GROUPE. — La fanfare de Quiévrechain ; groupe de bannières ; la fanfare de La Sentinelle ; les syndicats de l'Union locale de Valenciennes ; les sections syndicales de mineurs de Quiévrechain, Onnaing, La Sentinelle, Anzin.

4e GROUPE. — La fanfare d'Abscon ; un groupe de bannières ; la musique d'Auberchicourt ; les sections syndicales des mineurs de Mastaing, Abscon, Fresnes, Odometz, Fresnes-Midi, Lourches, Rœulx, Neuville, Auberchicourt.

5e GROUPE. — La fanfare d'Haveluy ; un groupe de bannières ; la fanfare d'Hérin ; les syndicats de l'Union locale de Saint-Amand ; les sections syndicales de mineurs d'Haveluy, Hérin, Auby, Wallers, Hasnon, Vicoigne, Mont-des-Bruyères.

6e GROUPE. — Fanfare de Rœulx ; un groupe de bannières ; la fanfare d'Escaudain ; les sections syndicales de Rœulx, Escaudain, Hornaing, Vieux-Condé, Bruay-Thiers, Hergnies, Raismes.

Cent commissaires, munis de brassards rouges, indiquent aux sections leurs emplacements et assurent l'ordre du cortège qui s'ébranle au son de l'Internationale, jouée par toutes les musiques.

Les sections défilent dans un ordre parfait derrière leurs bannières rouges.

De larges pancartes émergent par dessus la houle des manifestants ; elles portent les inscriptions suivantes :

— A bas les décrets Rio et Le Trocquer.

— Tous pour la journée de 8 heures.

— Pas une minute de dérogation dans les mines. Pour le maintien de la journée de huit heures, les mineurs se dresseront comme un seul homme.

— Contre toute nouvelle guerre, le prolétariat se dressera.

— Pas un homme, pas un sou.

— A bas l'impôt sur les salaires au-dessous de 10 000 francs ; application de l'impôt sur la fortune.

— Pour la nationalisation des grands moyens de production et d'échange, source de profits pour la nation.

— Contre la cession de tout monopole à l'industrie privée.

— La division ouvrière, comme la démagogie, est nuisible au prolétariat.

— Le retour aux longues journées, c'est l'avilissement des salaires. Le prolétariat mènera contre les bénéfices scandaleux.

— Libérez MARTY ET LES INNOCENTES VICTIMES DES CONSEILS DE GUERRE.

— Libérez les emprisonnés syndicalistes et politiques.

— Contre la vie chère et le mercantilisme A bas les décrets Chéron !

— Contre tous les abus du Pouvoir et pour la liberté de penser.

— Contre la suppression de tout poste d'instituteur.

— La gratuité scolaire dans toutes les écoles pour les enfants du peuple.

— Augmentation de la retraite des ouvriers mineurs. Vote rapide du projet d'assurance sociale.

La foule suit les rues de Paris et de Villars. Nous remarquons, dans l'énorme flot les citoyens : François Lefebvre, Maës, députés ; Blémant ; Pierre Delcourt; Delannoy Clément ; conseillers généraux ; Bartuel, secrétaire général de la Fédération du sous-sol ; Quintin, secrétaire général des Mineurs du Nord ; Digat, des P. T. T. ; Huyghe ; Dumoulin, secrétaire général adjoint de la C. G. T. ; Nestor Gérard ; Dupriez ; Rossy, conseillers d'arrondissement ; un grand nombre de Maires, d'adjoints, de conseillers municipaux, etc., etc.

Le Meeting

Place de la Mairie les bannières et les drapeaux se rangent sur le kiosque où prennent place les orateurs.

Tour à tour prennent la parole : Rossy ; François Lefebvre ; Quintin ; Huyghe, Maës ; Bartuel ; Digat ; Dumoulin et Coisne.

En des discours brefs, secs, nerveux, les orateurs exposent à grands traits les revendications ouvrières. On applaudit.

Les musiques jouent à nouveau l'«Internationale.

A 16 heures 30, la nuit tombe. La manifestation est terminée.

On se sépare et chacun rentre satisfait de la besogne accomplie, car tout s'est bien passé, le prolétariat a clamé ses volontés et d'autre part, le service d'ordre important qui avait été organisé, n'a pas eu un seul instant à intervenir.

P. C.

Comme Vénus sortant de l'onde

Dans le même appareil, une Américaine offre de paraître devant les Juges

Londres, 25.— La Cour suprême de l'Etat de New-York va avoir à se prononcer sur un cas particulièrement délicat qui ne compte sans doute pas de précédent dans les annales de la jurisprudence.

Il y a quelque temps, un concours peu banal avait lieu en Amérique. Il s'agissait de proclamer une reine de la beauté plastique. Mais sur quels principes décisifs allait-on se baser ? On décida que la *Vénus de Milo* serait prise comme modèle et que celle des concurrentes dont l'esthétique se rapprocherait le plus de la déesse mériterait à la fois le titre et le prix de 1 200 fr. qui y était attaché.

Chacune des centaines de jeunes aspirantes à cette royauté éphémère dut se présenter, dans le plus simple appareil, devant un jury de cinq artistes, réunis dans une salle dont l'accès était sévèrement interdit au public.

Ce fut à une jeune fille de dix-huit ans, miss Dorothy Knap, qui fut attribué le titre flatteur de Vénus américaine.

Mais la justesse de cette décision est contestée par une des concurrentes, miss Hyatt, qui prétend ressembler beaucoup plus à la *Vénus de Milo* que son heureuse rivale.

Elle affirme que ses proportions sont les mêmes, à un demi-centimètre près, que celles du modèle. C'est ainsi que miss Annie Hyatt mesure 71 centimètres de tour de taille,exactement comme la statue.Pour miss Knap, au contraire, cette similitude parfaite de proportions n'aurait été vérifiée que dans un seul cas.

C'est en se basant sur ce fait précis que miss Hyatt vient d'intenter devant la Cour Suprême une action en dommages-intérêts. Elle allègue, en effet, que son échec lui a causé un grand préjudice en compromettant sa réputation artistique, en diminuant ses chances de mariage et surtout en annulant un contrat qu'elle avait conclu avec le directeur des *Sigfried Folies* de New-York, contrat subordonné à la condition expresse qu'elle serait proclamée Reine de Beauté. Aussi miss Hyatt revendique-t-elle une indemnité de 100.000 dollars. Elle offre même de se présenter devant la Cour Suprême dans la même tenue sommaire que devant le jury de Madison Square pour peu que la triomphatrice manifeste la même résolution, les magistrats de ce tribunal auront à résoudre un problème qui eût embarrassé le divin Paris.

La Journée Sportive

Football-Association

Sports Généraux contre Fivois

S. C. Fivois 5, C. A. S. G. de Paris 2

Répondant à la gracieuse invitation du Club Athlétique des Sports Généraux de Lille, les meilleurs éléments du Sporting Club Fivois étaient opposés, hier, sur le terrain du Stade Jean Bouin, à l'excellente équipe des Girondelles du C. A. S. G. de Paris.

La rencontre se déroula devant un public très nombreux.

La victoire des Fivois qui marquèrent cinq buts contre deux à leurs adversaires, fut méritée. La partie fut agréable à suivre De part et d'autre on s'évertua à pratiquer un football classique très goûté des spectateurs. Les Généraux ouvrirent la marque, après un quart d'heure de jeu Fives, peu après, sur coup franc, porté par Lecat (Alcide pour les intimes) égalise. Paris, quoique bénéficiant du vent, assez violent, ne put augmenter son avantage Le repos vit les deux équipes à égalité.

Après la pause, les Fivois pressèrent la défense des visiteurs et réussirent à marquer quatre nouveaux buts (A. Lecat 3. Marcel Wacquez 1). Les Parisiens sur faute de Fives, réussirent à augmenter d'un point leur marque.

A Fives, toute l'équipe est à féliciter, principalement Wacquez frères et Lecat. Du côté parisien on sembla quelque peu fatigué. (Voir voyage et réveillon).

Les équipes étaient composées comme suit :

C. A. S. G. — Courneul, Goldsmidt, Esaimon, Mouverjaens, Lambert, Anverica, Dumet, Chazelon, Gauchet, Friol, Guilleminot.

S. C. Fivois — Beine, Vandépousd, Hélin, Verbrugge, Berthelet, Cheva, Henno, Wacquez, Collard, Lecat, Wacquez.

En lever de rideau, les réserves du S. C. Fivois ont battu l'équipe première du C. A. S. G. de Lille par 2 buts à 1.

S. C. Fivois III a battu U. S. Marquillies I par 5 buts à 3.

Olympique Lillois (juniors) a battu R. C. Roubaisien (juniors) par 3 buts à 1. Ce match compte pour le Championnat du Nord.

Star Club de Caudry bat Paris Université Club par 3 buts à 1

Le résultat donne bien la physionomie de la rencontre. Les Caudrésiens dominèrent légèrement et les universitaires parisiens se firent remarquer par leur jeu précis et scientifique.

La plupart de leurs attaques se brisèrent sur l'impeccable défense des locaux.

Nous devons adresser nos félicitations à Lefebvre l'arrière de Caudry et au demi-centre Nimal, qui entraîna son équipe d'une façon merveilleuse.

Une victoire Roubaisienne

A Paris, le Stade Roubaisien a battu le Stade Français par 3 buts à 1.

Résultats divers

Cercle Olympique de Billancourt a battu Union Sportive Dunkerque-Malo par 2 buts à 0

Le match Espagne-Hongrie

Barcelone, 25 — Disputé devant 35.000 spectateurs le match de football qui mettait aux prises l'équipe champion d'Espagne et le Club Magyar, champion de Hongrie, s'est terminé par un match nul aucune des deux équipes n'étant parvenue à marquer.

Dans un autre match, le Wiener-Sportklub champion d'Autriche, a battu le Club Barcelonnais, par 4 buts à 0.

La dernière rencontre qui figurait au programme a permis à l'équipe champion de la région rhénane de battre le Club Barcelonnais, par 3 buts à 1.

Le Sporting-Club Fivois demande des matches

Equipe 2. — 25 mars, 1er, 8, 15, 22, 29 avril, 6, 10, 13, 20, 27 mai.

Equipe 3 — 31 décembre, 7janvier, 4, 11, 18, 25 mars. 1er, 8, 15, 22, 29 avril, 6, 10, 13, 20, 27 mai.

Equipe 4. — 31 décembre, 14, 21 janvier, 18, 25 février, 4, 11, 18, 25 mars, 1, 8, 15, 22, 29 avril, 6, 10 13, 20, 27 mai.

Equipe 5. — 7, 14 janvier, 18, 25 février, 4, 11, 18, 25 mars, 1er, 8, 15, 22, 29 avril, 6, 10, 13, 20, 27 mai.

Equipe 6. — 11, 18, 25 février, 11, 18, 25 mars, 1er, 8, 15, 22, 29 avril, 6, 10, 13, 20, 27 mai.

Equipe 7. — 11, 18, 25 février, 4, 11, 18, 25 mars, 1er, 8, 15, 22, 29 avril, 6, 10, 13, 20, 27 mai.

Juniors. — 21 janvier, 11, 25 février, 11, 18, 25 mars, 1er, 18, 15, 22, 29 avril, 6, 10, 13, 20, 27 mai.

Cigales. — 31 décembre, 7, 14, 21 janvier, 4, 11, 18, 25 février, 4, 11, 18, 25 mars, 1er, 8, 15, 22, 29 avril, 6, 10, 13, 20, 27 mai.

Ecrire : Ch. Delacre, 109, rue Jean-Jacques Rousseau, Hellemmes-Lille.

Escrime

M. Henri Paté présidera le tournoi international

Dijon, 25 — On annonce que M. Henri Paté vient d'accepter la présidence du grand tournoi international d'escrime organisé par le Cercle d'Epée de Dijon, qui aura lieu dans la salle des Etats de Bourgogne, les 20 et 21 janvier 1923.

Football-Rugby

Lillois contre Saint-Quentinois

O. L. 15, O. S. Quentinois 0

L'Olympique Lillois recevait sur son terrain de l'avenue de l'Hippodrome, l'Olympique Saint-Quentinois (champion de Picardie) et en triomphait aisément par 15 points, 3 essais. Hennion, Deryfus, Comtanges, 1 drop-goal, Bergeaud, 1 but (Izard) à 0 après une partie acharnée.

Les picards jouèrent courageusement et tournèrent un bon jeu ouvert mais ils furent nettement surclassés par les lignes arrières de l'O. L. très vites et très adroites.

Dès le début, les avants lillois contrôlent la balle en mêlées et permettent à leurs trois-quarts d'attaquer. La défense picarde est sûre et toutes les attaques sont fauchées. Lille domine à la mêlée et Bergeaud aîné fait remonter son team par de longs coups de pied en touché, puis dans les 22 mètres adverses lance sa ligne arrière. Bienfait de Saint-Quentin, défend supérieurement sur l'homme et la balle.

Sur touche, les avants lillois partent en passes courtes et Hennion marque le 1er essai pour l'O. L. Bergeaud fait toujours donner ses avants. Dreyfus fonce et marque en force le 2e essai. Izard transforme le but. (O. L. 8 ; St-Q. 0).

L'O. L. attaque de nouveau par ses trois-quarts Ribell, Coudray, Devos sont arrêtés in-extremis.

Dès la reprise, l'O. L. attaque de nouveau par ses lignes arrières qui se lancent résolument Dexos, Commenges, Izard, Coudray font merveille, mais les picards se défendent avec courage et énergie. Bergeaud jeune devant les poteaux de Saint-Quentin réussit un splendide drop-goal très applaudi (OL 12 ; St-Q. 0).

Les picards remontent en dribblings mais les lignes arrières lilloises repartent à l'attaque et Commenges, dernier servi, fonce droit sur 2 adversaires et marque en force le dernier essai (OL 15 ; St-Q 0).

Les avants picards et lillois transportent tour à tour le jeu dans le camp ennemi jusqu'au coup de sifflet final.

Magistral arbitrage de M. Podvin, de Saint-Cyr.

Olympique Lillois II a battu Foyers Lillois I par 6 points à 3.

Stade Français et Guy's Hospital font match nul

Stade Français et Guy's Hospital de Londres ont fait match nul, 3 points à 3. L'équipe londonnienne a dominé pendant la première mi-temps, sans cependant pouvoir marquer plus d'un essai. La seconde moitié, la partie a été plutôt à l'avantage du Stade qui fournit un bel effort et parvint à égaliser.

Hockey

Matches Amicaux

OLYMPIQUE LILLOIS (Réserves) A BATTU LE DARING-CLUB DE BRUXELLES (1) PAR 1 BUT A 0.

Cette rencontre a eu lieu dimanche après-midi sur le magnifique terrain du Daring, à Bruxelles.

Une nombreuse assistance applaudit à la victoire de nos concitoyens, qui fournirent un de leur plus beau match de la saison.

L'OLYMPIQUE LILLOIS (1) A BATTU L'OLYMPIQUE DE PARIS (1) PAR 4 A 0

A l'occasion des fêtes de la Noël, l'Olympique Lillois rencontrait, sur son terrain de l'Avenue du Bois, à Lambersart, l'équipe première de l'Olympique de Paris.

Plusieurs centaines de spectateurs assistaient à ce match, qui fut très intéressant à suivre et bien que plusieurs remplaçants figuraient dans les équipes, le jeu fourni fut de bonne facture et de belles combinaisons furent ébauchées.

Dès le début, le jeu fut rapide et les Lillois menacèrent les Parisiens ; au cours d'une attaque, Delevaque marqua un but.

Nullement découragés, les visiteurs furent à leur tour très dangereux, opérant des descentes en vitesse, qui, malheureusement se brisèrent sur la défense lilloise, dans laquelle brilla particulièrement l'arrière gauche Chevalier ; le repos arriva sur le score de un but à zéro en faveur de l'O. L.

La seconde mi-temps fut nettement à l'avantage de Lille. Paris, fatigué par les efforts du début ne fournit plus le même jeu qu'à la première mi temps.

Aussi Delevaque une fois et Fremaux deux fois, percèrent la défense parisienne.

La fin arriva suivant les buts de l'O. P.

Les meilleurs furent Fremaux, Delevaque, et Chevalier.

Excellent arbitrage de MM. Daubresse, de Paris et Vanverts, de Lille.

Boxe

Aurons-nous la revanche Carpentier-Siki

La Commission d'enquête, dont on attendait d'intéressantes révélations, n'a pas encore, si ce n'est par des « communiqués » très parcimonieux », jeté la lumière sur la troublante « affaire » Siki-Carpentier

Battling Siki, dit-on, a repris l'entraînement en vue... des exhibitions qu'il aura à fournir dans divers music-halls, afin de grouper un peu d'argent. Son ancien manager lui a envoyé un chèque de 14.000 fr. que le Sénégalais, très fier, a refusé. Sa part devait être de 45.000 fr. Mais une question se pose : La rencontre Carpentier-Siki aura-t-elle lieu ? Dans quelles conditions, dans quel but ? Pour quelle œuvre ? Jusqu'ici, on peut en douter, car les grands quotidiens parisiens sont depuis quelques jours sobres de détails.

Cependant, le bruit fait n'aura peut-être pas été inutile, — même si le match n'a pas lieu, — car la réclame intensive faite autour de nos laboratoires scientifiques, aura servi à faire connaître au public français que des savants sacrifient journellement leur vie pour adoucir les souffrances des humains, et les guérir de maux jusqu'ici reconnus incurables. Ne déplorons donc pas trop l'affaire Siki-Carpentier, si, par ricochet, elle peut contribuer à éveiller l'attention sur la grande pitié des laboratoires de France.

La mort terrible de deux enfants

L'un fut écrasé par une barrique

Vannes, 25 — M. Louis Mainguet, cultivateur à Saint-Martin, était occupé à sortir de sa cave deux barriques de cidre qu'il voulait distiller. Celles-ci furent mises sur un poulain et calées avec des pierres. Au moment où le cultivateur enlevait la première barrique, la seconde se décala et roula dans la cave, où le bébé de M. Mainguet, âgé de 17 mois, prenait ses ébats. Il fut renversé par la barrique, qui lui passa sur le corps. Le bébé, le crâne fracturé, mourut sur le coup.

L'autre, un petit martyr, fut empoisonné

Grenoble, 25. — Un ouvrier papetier, Anatole Bonnet, âgé de 24 ans, habitant Montbonnot, avait pris récemment comme pensionnaire un enfant de 5 ans, Lucien Cros, orphelin de mère.

Hier soir, l'enfant fut pris d'un malaise subit. Au médecin qui fut mandé, Bonnet expliqua qu'il avait absorbé un gargarisme laissé par inadvertance sur un meuble. L'état de l'enfant était si grave que le médecin ordonna son transport immédiat à l'hôpital de Grenoble. Le petit Cros y succomba peu après. On constata alors que son corps portait de nombreuses blessures provenant de coups donnés avec une lanière de cuir. Le parquet vient d'ordonner l'autopsie. Anatole Bonnet a été arrêté.

Une mère implore la grâce de son fils

AUCUN ESPOIR NE LUI A ETE DONNE POUR LE MEURTRIER BYWATERS

Londres, 25. — Mme Bywaters, mère du jeune homme condamné à mort,pour avoir assassiné le mari de sa maîtresse, Mme Thompson, a envoyé une lettre à la Reine, exprimant l'espoir que la Souveraine pourrait intervenir pour sauver son fils. Mme Bywaters a reçu une réponse dilatoire, ne laissant place à aucun espoir, ni à aucun encouragement.

La pétition organisée en faveur du jeune assassin condamné, a recueilli jusqu'à maintenant 900.000 signatures. Le million sera sûrement atteint d'ici mercredi, jour fixé pour la clôture de la supplique.

Natation

Les coupes de Noël

A MARSEILLE

Pour la troisième fois s'est disputée ce matin, à 11 heures, une épreuve de natation dite Coupe de Noël et dont le parcours comporte la traversée du vieux port en largeur, soit 250 mètres

Vingt-quatre nageurs, dont une nageuse, Mlle Pellegry, étaient engagés ; 12 seulement ont pris le départ.

Voici les résultats de cette épreuve :

1er, Navarre (Casablanca) ; 2e, Tisson (Marseille) ; 3e, M. Pellegry (Marseille) ; 4e, Clos (Marseille) ; 5e, A. Di Macco (Chevalier Roze-Sports) ; Mlle Pellegry s'est classée 7e.

Le Cercle Nageurs de Marseille est vainqueur de la Coupe pour la deuxième fois.

A PARIS

Résultats de la traversée de la Seine (Coupe de Noël). — 1er, Pernod, en 2' 9" 3/5 ; 2e, Robichon, à une main ; 3e, Sallicarne, à une main ; 4e, Vallerdet, 25e R. I. C. de Cherbourg) ; 5e, Daussy ; 6e, Thibaut ; 7e, Saas ; 8e, Delorme ; 9e, Le Sonnap ; 10e, Lacroisille ; 11e, Bourette ; 12e, Mlle Viellict (1re des dames).

Tous les autres nageurs n'ont pas été classés.

Hippisme

Courses de Vincennes

DIMANCHE, 25 DECEMBRE 1922

1re COURSE. — 1. Talisman, Lintant, gag., 20.00 ; pl. 1.50 ; 2. Taxe, Dufourle, pl., 15.00 ; 3. Tirelire, Pottier, pl. 12.00.

2e COURSE. — 1. Réjane, J. Smyts Snudleg, 44.50 ; pl., 20.00 ; 2. Rigodon, De Wazières, pl., 30.00 ; 3. Bueil, Bouley, pl., 28.00.

3e COURSE. — 1. Triton, Guerouit, gag., 30.50; pl., 16.50 ; 2. Ten fats pas Marie, pl., 23.50 ; 3. Turenne, Tamberi, pl., 25.00.

4e COURSE. — 1. Sonia, Th. Monsieur, gag., 64.50 ; pl., 19.50 ; 2. Soldat, Th. Monsieur, pl., 33.00 ; 3. Sélection Guerouit, pl., 19.50.

5e COURSE. — 1. Q. de Smyrne, Gitton, gag., 42.50 ; pl., 15.50 ; 2. Rouvray, Forcinal, pl., 15.00 ; 3. Rachel, Duffourg, pl., 15.00.

6e COURSE. — 1. Norbert, Géran Maill, gag., 106.00 ; pl., 57.00 ; 2. Quartieron, Labayle, pl., 43.00 ; 3. Passeport, Viel, pl., 17.00.

Enseignement Primaire du Nord

Certificat d'Aptitude Pédagogique

Ont été reçus définitivement en 1922 :

MM. Aimé André, Baelden Lucien, Baillœul Henri, Balembois Henri, Basselet Henri, Baudrillard Hubert, Berquet Paul, Binoit Henri, Braichet Georges, Bruyère Jules, Cagneaux René, Carpentier Michel, Cauliez Charles, Colentier Arthur, Constant Albert, Dekeuwet Albert, Delonne Georges, Denis Maurice, Derchez Maurice, Dewez François, Dhaussy Fernand, Dron Léon, Dujardin Lucien, Dupire Francis, Equipart Emile, Faidherbe Charles, Flamen Robert, Fourmanoir Marcel, Gérin Arsène, Gernez Emile, Girauldet Francis, Gruson Maurice, Guilbert Albert Guillaume André, Hennapes Cyriaque,Hayez Jean, Hanquez Arsène, Hocquet Charles, Hohweyer Mathias, Lacroix Gaston, Lagrange Julien, Lebègue Lucien, Lefebvre Maurice, Legroux André, Lepape Edmond, Leroy Robert, Loquet Francis, Malaus Emile Ménar Léon, Milion Georges, Monnier Justin Nabbe Yves, Paradis André, Piton Charles, Preux Pierre, Provins Paul, Ratte Léon, Régniez Florimond, Richard Ulysse,Spy Claude Telle Georges, Theilier Marcel, Tison Jean, Vallé Noël, Vangehuchten Omer, Van Thienen Maurice, Vermersch François, Wardavoir Noël, Willems Marcel, Wilmot Adolphe, Monniez J.-B., Taquet Emile, Dupond Gaston Agon Albert, Lefebvre Henri, Béghin Maxime, Cnudde Louis, Delattre Raymond, Demarly Charles, Dreyer Joseph, Gamache Georges, Gerbault Louis, Sanfourche Jean, Jamet Henri, Vergne Jean, Willebasse Marcel, Catel Jean, Carlier Octave, Godbille Sosthène, Lamendin J.-B., Richard Ladislas, Dewez Maurice, Bocquillon Albert, Delmotte Charles, Debeir Laurent, Garousseau René, Mallard René, Bergants Albert, Blotteau Gaston, Caspar Camille, Catrice Eugène, Detève Albert, Huiin Paul, Lassalle Jules, Lauretta Fernand, Lefebvre Jean, Provot Marcel

Mmes Adde Lucie, Ameye Yvonne, Artaud Francine, Auverdin Céline, Baelde Gabrielle, Beeusaert Romanie, Béguint Jeanne, Bercez Léonie, Berlou Marie, Bocquentiaux Irène, Bourteel-Pouillard Gabrielle, Bugnicourt Isabelle,Calimé Louise,Canipel Louise Cardon Estelle, Castiau Marie Louise, Cattiaux Raymonde, Chimot Hélène, Choain Marcelle, Claisse Berthe, Claro Marie-Louise Claude Suzanne, Cliquet Germaine, Coloos Agnès, Coloos Berthe, Coopman Aline, Cornélis Jeanne, Crampon-Douchement Emilie, Cuisset Irène, Danhiez Léa, Danjou Rogier Célérine, Dansette Maria, Dardenne Yvonne, Dassonville Martha,Bart-Debronne Henriette Dehaynin Lucienne, Delbar Nelly, Delcuse Madeleine, Delehaye Marguerite, Delescluse Agnès, Delfort Madeleine, Deparis Madeleine Deparis Simonne, Descamps-Vitse Madeleine, Dessaux Irma, Dessou Yvonne, Dieu Denise,Dondez Sylvie, Dreneaux Jeanne, Dupont Eva, Duribreux Gabrielle, Duvivier Eva Remteaux-Erckelboudt Berthe, Evarisse Marcelle, Facomprez Raymonde, Bernard-Fauviau Eglé, Feuillet-Sénéchal Marie, Gaffre Gilberte, Gary Suzanne, Gary Elisabeth, Gautier Jeanne, Georgé Marguerite, Gévaert Augusta,Gillon Marthe, Guidez Emilie, Guiot Lucienne, Havet Marie, Herlemont-Gervaise Marie, Hébert Marie, Héloire Julie, Hennart-Fontaine Léontine, Hiroux Blandine, Hocquet Marie-Elisa, Laffez Valentine, Lahousse Emilienne, Langlois Suzanne, Laroye-Bouvaine Fernande, Laurent Aimée, Lebecque Georgina, Lecerf Marie, Leclercq Jeanne, Merle-Ledent Eugénie, Lefebvre Victoire, Leloir Renée, Lemahieu Yvonne, Dumoulin-Lemaire Andrée, Lesur Simonne, Lhotellery Alphonsine, Liénard Suzanne, Lieuze Antoinette, Lobry Léontine, Margaron Lucienne, Marcusé Laure, Masséin Renée, Méresse Jeanne, Montroy Claire, Mourret Lucienne, Purent Alice, Patou Lucienne, Picquette Aurélie, Pommeroile-Denoyelle Alice, Ponchaux Marguerite, Postère Madeleine, Pottier Isabelle, Querleux Yvonne, Rançon Marie-Thérèse, Rémy Berthe, Renard Jeanne, Ridez Jeanne, Rivière Juliette, Robert Adolphine, Robert Marguerite, Senez Aithélie, Sérouart-Quintin Reine, Singler Jeanne, Subtile Madeleine, Swaenepoel Annette, Tambrun-Margillier Hélène, Thiéry Reine, Tiers Marie-Thérèse, Tourret-Provoost Yvonne, Vangehuchten Madeleine, Vasse Julienne, Vilette-Maclu Zoé, Vinot Madeleine, Vitaux Cornélie, Wuidier-Flévet Isale-Madeleine, Ogez Simone, Ancelin-Béghin Louisa, Vitrant Camille, Boullier Marie, Delhaye Lucienne, Vieillard Vivane, Solasse Laure, Hochedez Eléonore, Van Waterloo Marie-Thérèse, Basin Louise, Baude Simone, Boucher Denise, Brasdefer Andrée, Béghin Angèle, Brassart Olga, Cambien Lucienne, Cat Marthe, Coquerel Lucie, Danjou Eveline, Delannoy Emilie, Didrit Blanche, Dumoulin Marie-Louise, Dupont Hélène, Dupont Lina, Flamant Fernande, Gérard Marguerite, Demarcq Bernadette, Fremy Valentine, Grattepanche Fortunée, Harbonnier Marthe, Maufclocq Virginie, Hubert Simone, Lagasse Marcelle, Lotterie Victoire, Lentier Georgette, Luce Marguerite, Macke Marie, Mathieu Lucienne, Marat Marguerite, Millien Gilberte, Moreaux Alice, Pingrié Simone Pinliaux Germaine, Ratte Germaine, Riquaille Marguerite, Rivière Louise, Robert Jeanne, Roussel Héloïse, Schanez Marcelle, Sébille Jeanne, Vanleene Georgette, Verbèke-Deputte Octavie, Walier Joséphine, Deconinck-Maegherman Louise, Dubois-Blassel Mathilde, Dumas-Postère Blanche, Legrand-Mantez Emélie, Méresse Isabelle, Segers Ledoux, Spingard Jeanne, Wacil Elmire, Lebœuf Jeanne, Pelec Estelle, Verclytte Rose, Carpentier-Warnier Rosalie, Fontaine Simone, Décaudin Simone, Carpentier Aline, Dargirolle Odette.

La mort de M. G. Poppe

On nous annonce la mort de M. Georges Poppe, fabricant de meubles, rue de la Halle, à Lille, décédé le 24 décembre, à 19 heures, à l'âge de 53 ans, à Paris.

Le corps sera ramené à Lille, où auront lieu les funérailles, dont la date n'est pas encore fixée.

Nous présentons à Mme Poppe et à sa famille nos sincères condoléances.

---

l'autre et si étroitement unis qu'ils semblaient vouloir crier au monde : « Nous ne nous séparerons plus ».

— Entre au salon, dit-il, je t'y rejoindrai... après... après que ton père et ta mère m'auront répondu.

— Il y a une chose que tu ne leur apprendras pas, c'est que je t'aime !

Elle se sauva sur ce mot.

Dans la galerie vitrée, madame de Bettigny, après avoir tendu la main à Julien, se remit à triturer ses fuseaux d'un doigt léger. Elle avait quarante-cinq ans et offrait les restes d'une beauté qui avait été célèbre. Les infirmités de son mari l'avaient obligée à quitter le monde et elle était venue se réfugier au cottage où elle menait une existence modeste et retirée, la retraite du général étant tout la fortune du ménage.

— Madame, dit Julien, vous m'avez toujours accueilli comme un fils et vous m'avez permis de vivre auprès de Régine en camarade...

Mme de Bettigny leva la tête, attentive, oubliant ses fuseaux.

— Aujourd'hui, poursuivait le jeune homme, je dois vous faire connaître les vrais sentiments que j'éprouve et qui, je viens de l'apprendre avec une allégresse infinie, sont partagés... J'aime Régine, passionnément... Elle m'aime... Alors, voulez-vous me la donner ?

— Voilà qui est imprévu, quoi qu'on dise... Mais nous le connaissons trop pour ne pas être certains que tu feras un excellent mari... Embrasse-moi !

Le général, qui somnolait, s'éveilla et sourit :

— Je n'ai rien entendu, mais je devine... Embrasse-moi également, fiston...

— Ainsi, vous voulez bien, tous les deux ?.. Alors, vous permettez que j'aille retrouver Régine ?

— Oui ,rends-toi libre... et va la rejoindre.

Il courut au salon. Il était ivre. Il avait rêvé de tant d'obstacles et voilà que l'événement s'accomplissait avec une simplicité extraordinaire !

En le voyant, les traits décomposés, Régine jeta un cri :

— Ils ont refusé !

— Pas du tout. C'est décidé. Tu seras ma femme. Et nous allons vivre l'un auprès de l'autre. Et je t'aurai à moi... et je suis si heureux, si heureux, que j'ai envie de rieur...

Il la prit dans ses bras, l'attira contre lui... Leurs larmes coulèrent... On eût dit qu'un grand malheur les atteignait... Et c'était peut-être vrai !.. Après quoi les larmes séchèrent dans la gaieté resplendissante de leurs yeux... et leurs lèvres se joignirent...

Ils avaient laissé ouverte la porte du salon.

Quelqu'un s'y arrêta, tout à coup.

C'était un homme d'une carrure puissante, à la lourde face, au regard vif et intelligent, Marjury, l'ancien banquier. Il avait été à Paris l'ami et le familier des Bettigny, et lorsque la maladie avait obligé le général et sa femme à s'exiler à la Vollère, il avait acheté un château, le Pré-Noir, non loin du cottage. Là, il vivait l'été et l'hiver. Bien qu'il fût riche et dans la force de l'âge, il avait paru dire adieu à Paris et à toutes ses relations mondaines. Il était veuf et sans enfant.

— Neurasténie ! disait-on... Besoin de solitude...

Ce besoin ne s'étendait pas à la Vollère, où il y passait toutes ses journées.

Marjory se recula pour n'être pas vu et il écouta.

C'étaient des murmures confus. C'étaient deux enfants qui s'aimaient d'un grand amour et se le redisaient. C'étaient aussi des silences qui interrompaient les paroles. Mais ces silences étaient des baisers.

Alors, cet homme ressentit une douleur intense, se crispa sous une torture de jalousie et d'effroi. Il eut une exclamation singulière :

— Déjà ! Déjà !

Quand il se montra dans l'encadrement de la porte, les amoureux l'aperçurent et Régine, le visage émerveillé, dit simplement :

— Mon fiancé, depuis une demi-heure...

Marjory les contempla, interdit, les doigts s'ouvrant et se fermant sous des afflux nerveux. Un trouble immense passa comme un voile sur la clarté de ses yeux.

Il trouva enfin la force de s'exprimer, et sa voix suppliante s'étouffait dans une émotion dont il n'était pas le maître :

— Vais-je vous perdre, Régine ? Ou bien, à votre foyer nouveau, voudrez-vous bien recevoir le vieil ami de votre père et de votre mère... le vieil ami qui vous aime ?

— Rien ne sera changé, n'est-ce pas Julien ?... Sinon qu'il y aura une famille de plus pour vous accueillir...

Marjory s'éloigna, la démarche trébuchante... Il s'arrêta deux fois pour passer sur son front une main qu'il retirait humide, sa figure était fatiguée et meurtrie.

II

... Et source de toutes les haines.

Et de la fabrique des Basses-Bruyères, en ce même après midi de dimanche, un autre homme était sorti, à pied, qui, de même que Julien, avait pris par la forêt bruyante de chansons d'oiseaux, la route de la Vollère. Il avait l'âge de Villandrit, plus petit, maigre et le visage osseux, barré par une légère moustache brune. Deux ans après la mort de son père, Julien s'était adjoint, comme directeur et associé, Henri Corradin, qui avait été son camarade de classe au lycée Condorcet, et qu'il avait retrouvé plus tard à l'Ecole centrale. Ils se connaissaient, du reste, depuis toujours, car les parents de Corradin habitaient Compiègne et les vacances n'apportaient guère d'interruption dans leur amitié, Henri passant la moitié de son temps aux Basses-Bruyères.

A deux pas de la fabrique s'élevait la maison d'habitation, vaste et carrée, des Villandrit, et, un peu plus loin, un joli chalet avait été construit par Julien pour y recevoir l'ami qui allait être le compagnon de ses travaux, l'associé de ses efforts.

Ainsi que Julien, Corradin traversa la route du Pont-de-la-Reine, celle de Paris et, d'un pas rapide, s'avança par les étroits sentiers sinueux de la futaie.

Et il semblait être, lui aussi, comme son ami, poursuivi par les mêmes pensées, arrêté par les mêmes craintes, car, de temps en temps, il se parlait haute voix, en cet encore pareil à Villandrit qui, quelques heures auparavant, dans ces parages, avait paru vivre la même anxiété... C'est qu'en effet, la même pensée les conduisait tous deux et la même émotion faisait battre leur cœur ; c'est qu'en effet tous deux, le secret bien gardé, s'avançaient vers la

M. CH. VANEL
dans le rôle de Corradin l'assassin millionnaire
(Photo Eclipse)

même image, admirée souvent et qui troublait leur sommeil... celle de Régine qu'ils aiment... Alors qu'ils vivaient l'un près de l'autre, ils ne s'étaient hasardés à aucune confidence... leurs espoirs, leurs effrois, les mille choses auxquelles se raccrochent les amoureux, qui les enchantent ou qui les désespèrent, ils les avaient soigneusement enfermés derrière une triple porte d'airain.

Souvent, Corradin accompagnait Villandroit chez le général, et c'était ainsi qu'il avait rencontré Régine et que l'amour était venu.

Et l'amour, ensuite, s'était nourri de ses rêves. A l'